



À LA
CONQUÊTE DU
CLAN

MÉLANIE COUTURE

LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

Roman

MONSIEUR MONDE



Contrairement à ce que ma voisine pincée et ses six chats pensent, ce n'est pas parce que j'ai eu de nombreux amants que n'importe quel homme peut entrer dans mon lit, tirer ma chevillette et me faire choir la bobinette. Certes, j'ai déjà établi par le passé que je donne dans l'amour des corps, dans la chaleur des âmes et dans les échanges d'hormones, mais ça ne m'enlève pas pour autant mon sens critique. Je choisis mes hommes avec une grande lucidité.

Le corps masculin, cette création des dieux, est une machine passionnante dont le mécanisme, les replis et les recoins sont fascinants à découvrir, à aimer, à lécher. Ce que je préfère : regarder au plus profond des yeux d'un inconnu, un soir d'aventure, lorsqu'il est nu. Ça donne accès à sa vulnérabilité et on peut presque

voir ses souvenirs d'enfance. Je te le jure, avec un instinct aiguisé, on sait vite à quel genre de mec on a affaire.

Pourtant, le soir où j'ai rencontré Monsieur Monde, mes sens étaient tout sauf aiguisés. Le code de conduite que j'avais instauré le lendemain de mon premier one-night, à l'âge de dix-neuf ans, m'avait été d'un soutien inestimable jusqu'à ce jour.

- * De façon raisonnable tu boiras.
- * Dans un endroit confortable tu t'écartilleras.
- * De façon responsable tu aimeras.
- * Dans le doute tu t'abstiendras.

Et finalement :

- * Se masturber en dedans de toi, personne tu ne laisseras.

Faut dire que le regard de Monsieur Monde était encore plus aiguisé que le mien. J'avais failli à l'une de mes règles. La première de toutes. Or, pour que les cinq commandements prouvent leur efficacité, il fallait d'abord et avant tout respecter le premier. J'avais laissé de côté la partie «de façon raisonnable» et j'avais abusé de «tu boiras».

Une fois soûles, il y a bien des choses qui prennent le bord. Entre autres, notre capacité à analyser une situation, notre gros bon sens et, souvent, nos vêtements.

C'était une semaine après le décès de ma mère. Mom avait fermé les yeux quatorze petits jours après l'annonce du diagnostic que tous les humains craignent : «C'est un cancer, madame.»

Un cancer-feu de forêt. Incontrôlable. Allumé par une brèche que personne n'a vue venir. Il a tout emporté d'elle sur son passage, pendant que nous regardions, impuissants, les flammes faire des ravages.

Au contraire de nous, ma mère s'est fait à l'idée rapidement. En une nuit, elle a accepté avec zénitude, et sans acharnement théra-

peutique, que ses heures étaient comptées. Je l'avais souvent entendue dire : « The day I won't be able to wash my own ass, I'd rather be dead. I'm not afraid of death, I'm afraid of suffering¹. » Et elle ne bluffait pas.

J'avais tout appris d'elle et elle m'enseignait encore, même malade. Elle a pris le temps de peser ses mots. « Charlie, sit down. I've lived a good and happy life. J'ai eu des great parents et j'aime ton père dearly. I've always had food. J'ai eu une belle carrière et des enfants fantastiques. My personal and professional life are a success. I have NO REGRETS, no case unclosed. Mon cœur et ma tête are already at peace, now my body needs to rest. I LOVE YOU². » Elle s'est éteinte le soir même. Tout était dit.

Sept jours plus tard, je me la pétais dans un pub sur la rue Sainte-Élisabeth. J'enfilais les cocktails comme un enfant enfile des nouilles sur une ficelle. Le résultat était aussi épatant qu'un collier de macaronis peut être laid. Monsieur Monde avait simplement besoin d'être là pour que je l'enligne. Je devais mettre ma souffrance sur pause et des ébats sexuels avec un hot monsieur me parurent une bonne solution. Maman avait raison : c'est souffrir qui est chiant, pas mourir.

Les cocktails faisant leur job de cocktails, je n'entendais pas ma conscience, même si elle s'époumonait : « MAUVAISE IDÉE, FILLE!!! Ça se fera pas sans regrets! » Avec le recul, je sais très bien que je l'entendais, ma conscience. Mais, comme une vieille bibliothécaire qui déteste sa vie, je lui faisais des CHHHUUUUTTTT aux trois secondes. Et pourtant, je savais très bien que, avoir du sexe pour pallier une douleur, c'est aussi intelligent que manger du plâtre. Le lendemain, on se sent sale et en plus la douleur revient.

Cependant, Monsieur Monde m'allumait beaucoup. Yeux légèrement bridés et constamment rieurs, il avait l'enveloppe charnelle

-
1. « La journée où je ne pourrai plus laver mon cul, j'aimerais mieux mourir. Je n'ai pas peur de la mort, j'ai peur de souffrir. »
 2. En résumé, ça veut dire qu'elle avait eu une belle vie et que son cœur et sa tête reposaient déjà en paix.

chaude, même en hiver. J'en ai perdu des bouts, mais je me souviens surtout de sa poigne. Sa main dans le creux de mon dos m'avait fermement rapprochée de lui. Nous étions encore au bar lorsqu'il m'a offert ses lèvres et je savais déjà qu'on s'embrasserait, nus, dans quelques heures.

J'adore quand un homme dépose sa main à l'endroit précis où mon dos s'arrête et où mes fesses commencent. Je frémis lorsque son bras m'enveloppe et qu'il met le pouce dans le creux de mon dos, tout en laissant ses doigts glisser sur le bombé de mon fessier. Monsieur Monde avait les doigts bien écartés, comme s'il tentait de contenir tout mon cul dans sa main. Enrobée comme je le suis, c'est impossible à réaliser sans un débordement massif. Ça devait lui plaire, car j'ai senti son membre durcir. En fait, on était tellement collés que j'ai aussi senti son cellulaire vibrer sur ma cuisse.

— T'as un appel.

— Quoi?

— Ton cellulaire vibre sur ma cuisse. T'as un appel.

— Oh!

Il a pris l'appel tout en me gardant pressée contre lui.

— Allô?... HEY, MARCO! ÇA VA, TOI?

— Tu cries dans mes oreilles!

Il m'a regardée en fronçant les sourcils.

— ATTENDS, MARC, J'VAIS SORTIR DEHORS. J'SUIS AU PUB, PIS J'T'ENTENDS MAL.

Ses yeux rieurs sont devenus enjôleurs.

— Viens-tu? dit-il en pointant la sortie.

— J'vais aller aux toilettes avant.

J'ai pu lire sur ses lèvres, pendant qu'il tenait son cellulaire tout près de sa bouche: « OK, j't'attends dehors. »

Les toilettes, c'est le dernier refuge où tu peux réfléchir seule, sans que personne t'embrasse tendrement le lobe d'oreille pour te déconcerter. La grotte des femmes pour tenter l'ultime décision éclairée.

J'ai ouvert la porte des toilettes et poussé avec vigueur celle de la cabine. S'il y avait eu une fille à l'intérieur et si elle avait oublié de la barrer, elle l'aurait eue dans le front, mais heureusement il n'y avait personne. Que des traces de passantes. Beaucoup trop de traces.

PETITE PARENTHÈSE

Bon, là, on va s'entendre sur quelque chose, fille. Que tu sois soûle, à jeun ou gelée, FLUSH ET ESSUIE TON PIFI! Je le sais qu'on ne s'assoit pas, justement pour ne pas mettre nos fesses dans l'urine de l'autre. Mais, la base, c'est d'essuyer notre manque de visou. Ce n'est pourtant pas difficile d'essuyer son siège. Aucune fille ne s'assoira, mais c'est la base du savoir-vivre. Il y a tout de même quelqu'un qui doit les nettoyer, ces chiottes-là. Et si ce n'est pas toi, aie un peu de respect, pis fais pas ta cochonne! Merci.

FIN DE LA PETITE PARENTHÈSE

J'ai fait ma besogne en équilibre précaire dans une position de squat qui me rappelait que je n'étais plus en forme. J'ai tiré la chasse d'eau comme une bonne fille et ma décision éclairée est partie avec tout le reste. J'aurais souhaité qu'une fille défonce la porte avec son pied pour que je la reçoive dans le front; un coup sur la tête m'aurait probablement remis les idées à la bonne place.

Je me suis regardée dans le miroir. Mascara dégoulinant, yeux perdus et encore plus clairs que d'habitude, zéro focus. Mon rouge à lèvres était étampé sur les lèvres de Monsieur Monde, mais la ligne du crayon-contour, encore bien visible sur les miennes. Je me trouvais dégueulasse. J'ai fixé du mieux que j'ai pu mes propres yeux dans la glace: « Charlie, tu ne vas pas bien et t'as clairement pas le visage d'une fille en contrôle. »

C'est à ce moment-là qu'un petit démon est apparu sur mon épaule, comme dans un mauvais film. Pas un diable de cartoon avec des cornes. Mon diable imaginaire, ça a toujours été Samantha Fox. Alors qu'elle était au sommet de sa carrière, tous les ados de mon quartier avaient sur le mur de leur chambre un poster d'elle en bikini ou en « moins que bikini ». Elle dérangeait les mœurs et elle était la grande responsable de la mort des mannequins du catalogue Sears dans l'imaginaire des garçons. Ma Samantha me mettait dans le pétrin. « Gâte-toi, fille, il est croquable à souhait. »

Mon ange, Debbie Gibson, s'est invité à participer au mauvais cliché. Vivre mon adolescence aujourd'hui, mon démon serait Miley Cyrus et mon ange Taylor Swift. Mais dans le temps, la bonne fille, c'était Debbie.

— Charlie, va dormir, disait Debbie. Tu le retrouveras demain sur Facebook.

— COME ON! enchaînait Samantha. Qui veut dormir? T'as juste une vie à vivre. PARTY!

— Charlie, t'as pas besoin de ça dans ta vie présentement.

Samantha et Debbie se parlaient pendant que mes yeux vitreux fixaient les taches de savon dans le miroir.

— OUI, ELLE A BESOIN DE ÇA! gueulait Samantha. C'EST EXACTEMENT DU GROS SEXE SALE QUI VA LUI FAIRE OUBLIER SA PEINE POUR UNE NUIT.

— Cesse tes conneries! Charlie sait très bien qu'elle doit vivre sa peine, et non la noyer.

J'ai répondu à l'ange: « M'en vas la vivre demain, ma peine. »

Monsieur Monde avait terminé son appel et m'attendait, un pied posé sur le mur de brique, genou plié, cigarette électronique à la main. J'aurais pu prendre une photo de lui et la vendre à un magazine de mode. Dans les revues, il y a toujours un gars aux origines ethniques floues qui fait en sorte que le plus de gens possible se reconnaissent en lui. C'était Monsieur Monde.

On est rentrés chez lui. Il m'a offert un dernier verre que j'ai décliné, car je voulais être à quatre pattes dans son lit, pas devant la cuvette.

Un one-night stand, c'est coucher avec du rêve. C'est jouir avec une personne mi-vraie, mi-imaginée. On n'a pas le temps de se faire un portrait exact de l'humain en face de soi, donc on l'invente en partie, on l'imagine selon nos désirs. Tant mieux si cette personne s'avère être celle qu'on a créée, mais les probabilités sont faibles. On rend ces individus toujours plus magiques qu'ils ne le sont vraiment. Un one-night, c'est tenter de trouver l'harmonie avec un être qui nous attire physiquement. Le plaisir n'existe que pour une nuit autour d'un monde fantastique qui l'emporte souvent sur la vie réelle. Des petites vacances d'un soir.

Cela étant dit, je n'aurais jamais pu imaginer qu'il louait, dans le sous-sol d'un immeuble, une microchambre d'une chaleur infernale. Les tuyaux d'eau chaude qui servaient à chauffer l'immeuble entier décoraient son plafond. Quand j'ai voulu texter son adresse à une amie, pour qu'au moins quelqu'un sache où j'étais, il m'a dit : « Donne l'adresse d'en haut. Les chambres d'en bas n'en ont pas. » Connaître l'existence de cette pièce, la Régie du logement aurait mis la hache dedans, tellement ça n'avait pas le mérite d'être sur le marché.

On s'est rapidement retrouvés nus et au lit. Simple question de confort, car vêtue je suis et le gars n'avait pas de canapé. J'étais couchée sur le ventre et il me massait des cheveux jusqu'aux orteils, vigoureusement comme j'aime, et s'arrêtait parfois pour mordiller mes fesses au passage. God que j'avais bien fait d'aller dans sa fournaise!

À un moment, il a empoigné mon bassin de chaque côté pour me retourner sur le dos. Même intoxiquée, j'ai pensé au condom. Lui aussi. Il s'est étiré vers sa table de nuit en changeant d'idée sur la position dans laquelle il me voulait.

— Mets ta face dans l'oreiller et retrouse ton beau cul.

— Oh oui, monsieur!

- Tabarnak que j’haïs ça, des capotes!
- Relaxe, j’vais t’aider.
- Trop tard, j’suis mou, là!... Maudit!
- On n’est pas dans le triangle des Bermudes. Tu vas la retrouver, ton érection.
- Ça va m’aider si tu t’assis sur ma face.
- Ben non, ça m’a tout pris pour garder mon squat dans les toilettes tantôt.
- Hein?
- C’est pas une bonne idée, si tu veux survivre.
- Heu, OK. Ben, caresse-moi le sac en me frenchant, ça va m’exciter.
- Bon! Parle-moi de ça, un gars qui sait ce qu’il veut et qui n’a pas peur de le dire clairement.
- Ce n’est pas romantique, j’en conviens, mais c’est efficace. De toute façon, dans un one-night, je n’ai jamais cherché la romance.
- Deux minutes plus tard, c’est avec l’énergie d’un régiment de jeunes hommes sur le Redbull qu’il a crié: «I’m back, baby! Mets-toi à quatre pattes!»
- Et c’est à ce moment qu’il a pris le deuxième condom que je lui tendais. Mais dès que j’ai détourné le visage, il l’a lancé sur le sol. Et moi, j’ai fait semblant de ne pas le voir. En peu de temps, le plaisir immense que j’avais à ressentir son membre bien dur en moi s’est transformé en stress des adviennent-que-pourra.
- J’ai senti sa semence chaude et j’ai bondi.
- T’aurais pu venir en dehors, au moins! Déjà qu’on est caves de le faire sans capote!
- Ben là, tu prends pas la pilule?
- Non, le sans-génie! Pourquoi tu penses que je t’ai tendu un autre condom?
- Pour les maladies!!
- Justement, qu’est-ce qui te dit que j’en ai pas?
- En as-tu?

— Non, mais...

— Bon, ben, c'est correct. Moi aussi, j'suis clean. C'est quoi les chances, anyway, pour que tu tombes enceinte?

— Je sais pas. J'pensais pas avoir à réfléchir à si j'ovule ou non ce soir!

PETITE PARENTHÈSE

Oh, toi, jeune homme qui croit qu'un homme peut «zigouner» et venir en dehors en pensant qu'il est un génie, laisse-moi pêter ta bulle. Ton liquide pré-éjaculatoire (Le petit mouillé qui sort de ton gland avant d'éjaculer) contient des super-spermes. Ce sont les Flash Gordon des spermes. Tu les lâches Lousses et leur seul but c'est d'aller se cogner la tête sur l'ovule. Je le savais, j'ai été conne. Sois plus intelligent qu'une fille soûle qui vient de perdre sa mère, OK?

Merci.

FIN DE LA PETITE PARENTHÈSE

Je ne savais plus quoi dire, quoi faire, quoi penser. Je me suis rhabillée et, pendant qu'il était au petit coin, j'ai quitté la chambre en appelant un taxi. Le chauffeur m'a demandé si tout allait bien. J'ai répondu oui en baissant la tête pour qu'il n'aperçoive pas mes larmes. Rendue chez moi, j'ai pris ma douche en sacrant et, deux semaines plus tard, quand j'ai vu que j'étais en retard dans mes règles, j'ai fait un test de grossesse en paniquant. Je n'avais jamais eu autant besoin de ma mère et elle n'était plus là.

PAPA



J'ai appelé Mariesole. J'étais seule dans mon petit appart de merde et ma mère me manquait terriblement. Mariesole, c'est l'amie qu'on se fait sur le tard. La jumelle cosmique qu'on découvre à l'âge adulte. Après un soir en sa compagnie, je ne l'ai plus quittée. Et je n'ai jamais oublié notre coup de foudre amical. Nos fous rires finissent toujours par étouffer nos larmes.

J'étais depuis trop longtemps à bout de souffle et le décès de ma mère m'avait rendue méconnaissable. Chercher une étincelle dans mon regard, c'était comme chercher un homme honnête dans une botte de politiciens. En plus, le tattoo shop vivait des temps difficiles, car la construction interminable devant notre commerce grugeait, sans merci, notre clientèle. Tous les matins, je m'y rendais à pied et j'avais à me taper des détours; imagine en voiture. Nos

Après avoir séduit plus d'un homme dans *21 amants*, Charlie voit naître en elle la forte envie de bâtir son clan familial. Elle part donc à la recherche de celui qui fera chavirer son cœur... et ses ovaires ! Encore une fois, c'est tout en humour que le coloré personnage raconte ses rendez-vous à la fois cocasses, absurdes et tendres.



© Josephine

Détentrice d'un baccalauréat en sexologie et diplômée de l'École nationale de l'humour, **Mélanie Couture** a foulé les planches des plus grands festivals de la francophonie : Juste pour rire, ComediHa!, Voo Rire en Belgique et Morges-sous-Rire en Suisse. Créatrice des séries web *Vendredi Vino* et *MamaMel Jase*, elle présente la suite de son best-seller *21 amants*. *Sans remords ni regrets*.


Groupe
Livre
Québecor Média

ISBN 978-2-7619-4824-1



9 782761 948241